

Corinne Mercier - Ceric



Julien Humski - BSE



Être disciple **missionnaire**

O
T
D
E

Le pape François insiste sur la nécessité pour le chrétien d'être disciple missionnaire. Les deux expressions sont toujours liées, elles ne peuvent pas être séparées. Le missionnaire est un envoyé, il doit parler, annoncer. Mais il est aussi disciple : il est lui-même marqué, touché, transformé par cette Bonne Nouvelle qu'il reçoit d'abord pour lui-même. Il ne fait pas «fonctionner» l'annonce sans être lui-même concerné. Les acteurs des journaux paroissiaux sont appelés à être disciples-missionnaires. C'est dans ce sens-là que nous nous retrouverons du 18 au 21 avril prochain à La Salette pour notre rassemblement-pè-

lerinage. Le programme n'est pas encore établi complètement mais il s'agira pour nous d'«Aller au cœur de la mission». Un théologien nous aidera à nous redire ce qu'est la mission, en quoi elle nous touche. Nous ferons, grâce à des conteuses un voyage dans les évangiles. Nous prendrons le temps de découvrir ce haut-lieu de pèlerinage. À La Salette, la Vierge a laissé ce message qui nous touche directement : «*Je suis ici pour vous conter une bonne nouvelle*», «*Allons mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple.*» Alors, rendez-vous à La Salette.

P. René Aucourt, président de la Fédération nationale

Les *Cahiers des journaux paroissiaux* sont envoyés par mail et sur le site de la fédération : www.fnplc.org

Pour les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.



L'OTPP fête ses 70 ans

Le mercredi 11 octobre, nous étions une bonne centaine de rédacteurs, diffuseurs de journaux paroissiaux réunis pour fêter les 70 ans de l'OTPP. Une association qui rassemble les Hauts-de-France, la Haute-Normandie, le Grand-Est, le Val-d'Oise, et la Seine-et-Marne.

C'est à Arenberg que nous nous sommes retrouvés... Arenberg ? C'est où ?... Dans le Nord. Peut-être, s'il y a des cyclistes parmi vous, ce nom évoquera-t-il le passage mythique du «Paris-Roubaix», un lieu de souffrance et d'endurance. Trois chevalets de la grande mine d'Arenberg dominent ce lieu. 2000 mineurs y travaillaient jadis ! En bref, un rassemblement placé sous le signe de l'effort. «*Nous le savons bien, nous qui sommes envoyés aux hommes, à tous les hommes, là où ils vivent*», et le père Xavier Bris, notre président, d'ajouter, «*70 ans ! Bonne mine et toujours fécond. Si un vieux pommier ne donne pas de vieilles pommes, nos journaux peuvent toujours donner des fruits, et des bons.*» À cette journée du 11 octobre, nous avions invité Bénédicte Jeancourt-Galignani, rédactrice en chef des magazines Pomme d'Api soleil et Filoteo. Le thème de son intervention nous a particulièrement intéressés : «*Jeunes parents, comment les rejoindre dans nos journaux ?*». Vous trouverez ci-contre quelques éléments de son intervention.

Patrice Tiberghien

Photos : Patrice Tiberghien et Joël Lahaille

«*Jeunes parents, comment les rejoindre dans nos journaux ?*»

Pour aider les rédacteurs des journaux paroissiaux venus nombreux pour l'écouter, pendant une petite heure, Bénédicte Jeancourt-Galignani, rédactrice en chef de Pomme d'Api, Filoteo a eu la gentillesse de nous délivrer ses conseils précieux concernant la rédaction.

«Pour une bonne accroche, n'hésitez pas à écrire un édito fort, clair et proche du lecteur. Imaginez vos lecteurs ! Pour s'adresser à eux avec une belle présentation, un bon visuel qui les touche, et qui leur permette de bien rentrer dans le texte ; il faut leur donner envie de lire notre journal. Surtout, allez à l'essentiel, soyez simple et

percutant, et même si c'est parfois dur vis-à-vis de l'auteur, n'ayez pas peur de couper un texte, car un bon texte est un texte court ! Je vous conseille d'avoir en tête d'écrire des textes qui soient audibles. Il faut partir de la préoccupation des lecteurs, et il faut dire et redire les choses de façon pédagogique en excluant le jargon purement catho, les sigles et il est important d'éviter tous les présupposés culturels, car nous sommes dans une démarche de première annonce.»

Joël Lahaille



La diffusion en 5 questions (... et 5 réponses !)

Vous êtes-vous déjà réunis en paroisse avec vos diffuseurs ? De ces rencontres simples et conviviales peuvent ressortir des discussions vivifiantes sur la richesse de cette mission d'Église... Mais peuvent ressortir également les problèmes techniques auxquels sont confrontés les diffuseurs. Une boîte aux lettres inaccessible ? Un digicode ? Avec quelques astuces, les portes s'ouvrent pour une meilleure diffusion.

1 Je suis bloquée devant un immeuble avec digicode et... je n'ai pas envie d'y passer la journée !

Un immeuble... aïe aïe aïe. Vous n'avez ni badge ni clés, vous ne connaissez personne qui pourrait vous ouvrir. Et si vous essayiez de faire votre tournée à des heures stratégiques de passage ? Notez 16h-17h, l'heure où les enfants sortent de l'école pour rentrer chez eux et 18h-19h, l'heure où les actifs ont fini leur travail. «*Moi, c'est simple, je sonne. Il est fréquent que j'aie un refus, voire deux, mais je trouve toujours quelqu'un pour m'ouvrir !*» Comme ce paroissien d'Armentières, certains diffuseurs s'essaient à sonner aux portes d'immeubles barricadés : «*...Et ça nous force à avoir un contact avec les habitants de l'immeuble, ce n'est pas plus mal !*»

2 Commerces : de toute façon le boulanger n'habite pas sur place, alors... est-ce bien nécessaire de lui déposer un journal ?

Il est déconseillé de déposer un journal dans un commerce. Il est revanche vivement conseillé d'en déposer trois voire plus et ce, même si le commerçant n'habite pas sur place. Car les commerçants sont d'abord de potentiels annonceurs. Autant leur montrer que le journal est vivant et bien distribué ! Certains seront aussi partants pour en laisser quelques exemplaires sur leur comptoir, comme ce restaurateur italien qui m'avouait, il y a quelques mois «*n'être pas vraiment catho, mais je l'ai fait parce que la personne qui me l'a demandé était souriante et sympathique !*»

3 Quartiers juifs et/ou musulmans : y mettre le journal paroissial, c'est de la provocation ! Non ?

«*Ma voisine Aziza est venue vers moi l'autre fois avec un grand sourire : "Je t'ai vu dans le*

Marie-Posselot-2017



Augustin, diffuseur à Lille.

journal !" Elle parlait du journal paroissial !» À Lille, comme ailleurs, le journal paroissial s'adresse à tous car il donne des nouvelles de la vie d'un quartier : rencontre islamo-chrétienne, initiatives associatives, explication des fêtes chrétiennes, chaque article peut trouver son public catho, athée, musulman ou juif, s'il est écrit dans un esprit d'ouverture.

4 Alerte : voisin «relou» !

On ne sait jamais pourquoi certaines personnes sont en rejet : regard suspicieux, paroles agressives, de quoi déstabiliser tout diffuseur ! Pourtant, je ne compte plus le nombre d'histoires de voisins en apparence hostiles à la religion (et à tout ce qui s'y rapprochait de près ou de loin), qui se sont intéressés au journal paroissial pour une multitude de raisons plus ou moins connues : souhait de voir les photos de la communion du petit-fils dans le

journal, décès dans la famille, discussion avec son diffuseur, etc. Alors, jaugeons nos voisins, sans provocation et laissons-leur une chance de changer d'avis avant de les interdire de bulletin paroissial !

5 Les boîtes aux lettres débordent de pub alors... à quoi ça sert d'en ajouter ?

Les boîtes aux lettres débordent de publicité certains jours de la semaine, mais pas tous ! Généralement, les publicités arrivent les lundis et mardis dans les boîtes. Évitons de distribuer les journaux à ce moment-là pour que nos bulletins d'informations ne soient pas ensevelis sous une montagne de publicité et jetés directement à la poubelle !

Clothilde Vasseur,
permanente de l'OTPP



Pour qui sonnent les cloches ? D'André Rezvoy (Nâves)
Extrait de Theolien n° 25 été 2017 : Journal des paroisses Saint-François-de-Sales et Saint-Marc-du-Parmelan – diocèse d'Annecy, page 12



Pour qui sonnent les cloches ?

Dans nos villages, ce sont encore les cloches de l'église qui rythment la vie du village. Les heures et demi-heures sont tintées, coup par coup. Même si les montres et autres téléphones portables nous donnent l'heure, on se surprend à compter les coups pour identifier l'heure. Chaque jour à 7h05 ou 7h30, 12h05 et 19h05 c'est l'Angélus (7h30 et 19h30 à Cuvat). Une prière catholique en l'honneur de l'incarnation du Christ ponctuée de trois « je vous salue Marie » : « que ta grâce Seigneur notre Père se répande en nos coeurs : par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus-Christ. »

Le dimanche, un quart d'heure avant la messe, une volée de cloches appelle les fidèles à l'office dominical. En dehors de ces sonneries régulières, plusieurs occasions heureuses ou malheureuses sont annoncées à la paroisse par la sonnerie des cloches. Baptêmes et mariages sont salués par un carillon : le grand carillon, la grosse cloche à la volée, et la petite en coup par coup et le petit carillon, les deux cloches coup par coup.

Le glas : les deux cloches sonnent à la volée, c'est l'annonce d'un décès dans la paroisse. Tout le monde a le droit de demander de faire sonner le glas pour le départ d'un être cher. C'est une façon de dire : « vous tous qui l'avez connu, ayez une pensée pour lui, il va désormais sur un autre chemin ». Pour ce faire, contacter l'équipe funéraires ou la paroisse. Le tocsin : c'est une sonnerie publique, elle alerte la population du village d'un très grand danger, en principe le tintement régulier de la grosse cloche. La dernière fois qu'il a sonné à Nâves, c'était lors de l'incendie du clocher, jusqu'à ce que les cloches tombent au sol.

André Rezvoy (Nâves)

Voici un article tout à fait bienvenu. Il mélange une approche historique, les précisions locales, la culture religieuse. Il donne le sens de ce qui est si commun dans un village et il suggère même une prière. Ainsi à travers ces cloches, c'est tout un rythme et une vie chrétienne qui est présentée. Bravo. L'article n'en reste pas à l'une ou l'autre des entrées. On aurait pu ne parler que de l'histoire des cloches et l'archéologie était au rendez-vous. Les cloches étaient d'un autre temps. Non, c'est aujourd'hui qu'elles sonnent et elles sont précises : chaque jour à 7h05... Ces cloches racontent une vie chrétienne marquée par des joies, des peines, des souvenirs mais aussi le rythme régulier de l'eucharistie du dimanche. Voici que dans le temps du quotidien comme dans le temps d'une vie, ces cloches expriment et rappellent une relation de l'homme avec son Dieu. Un Dieu qui est entré dans le temps et qui «par son incarnation, sa mort et sa croix veut conduire l'homme jusqu'à la gloire de la résurrection». C'est pour rappeler ce grand projet que sonnent les cloches.

René Aucourt

N° 25 - ÉTÉ 2017

Theolien
 Journal des paroisses Saint-François de Sales et Saint-Marc du Parmelan – Diocèse d'Annecy, 74



Cap sur la vie

Dossier
Vous avez dit fragiles ?
 Accueillir l'autre avec toutes ses vulnérabilités, pour se révéler soi-même.
 Pages 4-6

Se ressourcer en vacances
 Sélection de lieux à découvrir ou à re-découvrir, cet été tout près de chez nous.
 Pages 8

Info diocèse


www.diocese-annecy.fr



06 ASSOCIATION



Prêts à partir pour la promenade en âne.

La ferme de Chosal fait aussi fleurir les âmes

La ferme de Chosal, située sur la commune de Copponex, est un Etablissement et Service d'aide par le travail (ESAT) géré par une association familiale sans but lucratif, reconnue d'utilité publique : l'AAPEI-Epanou. Nous avons rencontré son directeur, Emmanuel Mosse, qui nous a fait découvrir l'établissement et les valeurs qui motivent toute l'équipe.

La ferme propose à des personnes en situation de handicap des activités professionnelles rémunérées autour de la production agricole, du paysagisme, de l'environnement, de l'éco-tourisme, des ateliers de service et de conditionnement. Elle entend contribuer à l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés. Crée en 1980, elle emploie actuellement seize personnes travailleuses handicapées. L'éco-boutique permet de présenter et vendre les produits de la ferme. C'est un lieu pour rencontrer les personnes handicapées qui sont associées à la vente, et pour pratiquer l'économie sociale et solidaire.

La ferme a besoin de clients locaux pour assurer la pérennité de ses activités. Dans un esprit de solidarité, elle a ouvert la ferme de Chosal pour faire découvrir ses valeurs de solidarité, d'équité et de coopération. C'est l'histoire d'un collectif de gens qui s'engagent à mettre en pratique l'entraide, le partage. C'est mettre en avant les ressources et le potentiel des personnes handicapées, parler des aspects positifs. C'est aider à la reconnaissance de la personne, de sa contribution dans la société, de tout ce qu'elle peut apporter.

La ferme est ouverte sur l'extérieur, elle accueille les familles ou les groupes avec des animations à la ferme pédagogique, des randonnées en pleine nature en compagnie d'un âne de bâti, des expériences sur le thème des sens et des produits de



Par cette chaleur, un message est bienvenu avant d'entrer dans la serre pédagogique.

la ferme. Les travailleurs sont partie prenante de toutes ces activités. Chaque travail a son contre, l'échange, le partage et la solidarité. La ferme pédagogique fait découvrir et apprendre le monde du handicap. En 2016, elle a accueilli six mille six cents scolaires. Elle

propose des stages tout l'été. Le directeur assure que l'on se sent fort en équipe. Il faut mettre l'homme au cœur du projet en respectant l'environnement.

R. Ville

ASSOCIATION

07



Les enfants attentifs aux explications d'un travailleur handicapé.

A la découverte des senteurs des différentes plantes.

A découvrir à la ferme de Chosal

- Maraîchage : légumes de saison
- Horticulure : dès avril fleurs et plantons de légumes
- Eco boutique : vente des produits de la ferme
- Entretien espaces verts (marché public et copropriétés)
- Culture de roseaux pour les stations d'épuration
- Animations à la ferme pédagogique
- Randonnées avec âne
- Promenade sur le sentier Land'Art
- Randonnée petit trappeur avec pêche à la truite (journée)
- Expériences sur le thème des sens.
- Accueil pour anniversaire ou séminaires professionnels
- Hébergements insolites
- Parcours sensoriel (en projet)



Contacts

Tél. : 04 50 44 12 82
du lundi au samedi
de 9 heures à 12 heures et 13h30 à 17h45

Site internet : www.formedechosal.org

Au cœur du sujet avec Survol

Survol, journal des paroisses catholiques de Frangy et Seyssel (74), présente, dans son numéro de septembre dernier, une ferme un peu particulière. Il s'agit d'un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat). Et, en dehors des aspects humainement et socialement remarquables de cette structure, l'art d'en faire la présentation déclenche cette envie que chaque lecteur devrait toujours avoir d'entrer dans un article, tout simplement par son titre. Bien vu l'auteur !

Un titre vous séduit, et c'est parti : «*La ferme de Chosal fait aussi fleurir les âmes*». Quelle magnifique porte d'entrée ! Cette structure, créée voilà 37 ans, accomplit un travail remarquable au quotidien, offrant la possibilité à des personnes handicapées d'exercer une activité professionnelle rémunérée, «*autour de la production agricole, du paysagisme...*» Je vous invite chaleureusement à lire ce papier très pertinent. À titre personnel, si j'ai plongé dans sa lecture avec enthousiasme, c'est que le titre m'a happé. Et, séduit, intéressé et même intrigué, j'ai voulu savoir comment on pouvait «*fleurir les âmes*».

Dans nos sociétés contemporaines où l'image (photo ou vidéo) est devenue le principal vecteur de tant de communications, j'en arrivais à douter de mes cours, certes déjà un peu anciens, reçus à l'école de journalisme. On y prétendait que le titre était l'accroche prin-

pale pour saisir et retenir un lecteur. Ces dernières années, je devenais sceptique. Me rendant compte que nombreux étaient ceux qui, intrigués par une photo, en lisaient la légende, puis l'article dans son intégralité. Alléluia ! Je réalise que le titre opère toujours !

Sans doute puis-je donner l'impression de vous présenter tout cela de manière quelque peu triviale. Que nenni ! Dans une rubrique de Survol consacrée aux associations, ce papier trouve non seulement sa place, mais il rassemble bien des qualités incontournables pour un journal paroissial. Non content d'informer, il est porteur d'espérance et met du baume au cœur d'entrée de jeu par un titre beau et émouvant.

Vive le titre incitatif

Voilà pourquoi j'ai tenu, pour le présent numéro des Cahiers, à le mettre en avant. Et j'ai-

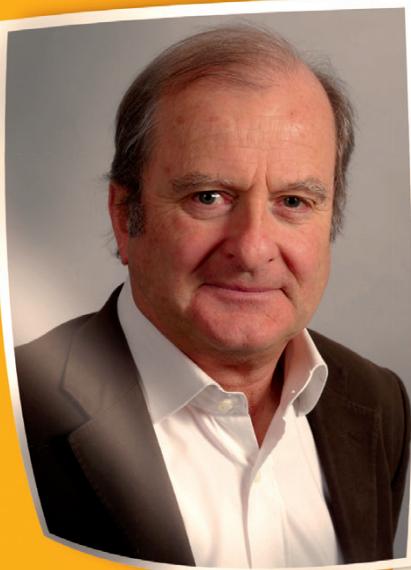
merais beaucoup qu'il soit incitatif pour tous les rédacteurs de notre belle presse. Beaucoup de titres sont artificiels. Ils ne donnent pas l'envie. Si vous voulez évoquer une kermesse paroissiale, même si elle se tient tous les ans à la même époque, vous ne vous contenterez pas de titrer : «*La kermesse a eu lieu*». Si on décide d'en parler, c'est que l'on a une information à apporter au lecteur, un angle nouveau. Ledit lecteur doit le comprendre dès le titre. S'il n'y a rien de nouveau à en dire, pourquoi en parler ? Certains sujets ne se prêtent évidemment pas à des titres qui font rêver. Mais on peut tout de même les soigner un peu plus... Votre titre, tout comme un vrai apéritif, doit vous ouvrir l'appétit, et non vous amener à la conclusion que vous avez assez mangé. Le rédacteur de Survol l'a bien compris. Bon appétit à tous !

Jean-Noël Desouille



Louis de Courcy

est grand reporter au journal *La Croix* depuis 1986. Il livre quelques précieux conseils sur la préparation de son interview, la rédaction de son article.



Louis de Courcy, grand reporter, 63 ans, diplômé de l'ESJ de Lille.

Privilégier la clarté, le sens du titre, plutôt que l'amusant jeu de mot.

À retrouver, avec bien d'autres conseils, sur le site de Bayard Service Texte : <http://textes.bayard-service.com/>

L'œil du Pro

2^e partie

Ecrire ou l'art d'être vivant

Crayon ou dictaphone ?

Pour un entretien qui s'annonce assez technique sur un sujet pointu, le dictaphone s'impose. Attention à s'assurer avant l'entretien qu'il fonctionne bien !

Le crayon peut parfois servir, à condition d'écrire très vite et d'être capable de se relire.

Le dictaphone peut parfois être un obstacle car il peut déstabiliser l'interlocuteur. Dans ce cas, il faut lui dire que ce n'est pas une interview radio, qu'il a le droit de bafouiller, de se reprendre, de se tromper. Et que l'appareil n'est là que pour permettre au journaliste de rester au plus près de ses propos, d'éviter de le trahir.

L'avantage du crayon, c'est bien sûr le temps gagné, car il suffit de relire ses notes, on n'a alors pas besoin de passer par la case fastidieuse du décryptage.

Quelles règles suivre au moment de la rédaction ?

Respecter les engagements qu'on a pris avec son interlocuteur. Rester fidèle à ses propos. Rendre pour le lecteur ces propos compréhensibles.

Donc, s'il s'agit d'une interview, il n'est pas déshonorant, en cas de remaniement trop important de la parole dite (qui n'est jamais tout-à-fait la parole écrite), de le faire relire par l'interlocuteur. Mais si celui-ci fait une totale confiance au journaliste, inutile d'en faire trop en lui soumettant le texte, au risque qu'il le dénature à la relecture et le rende du coup davantage « langue de bois ».

En revanche, si le journaliste a des doutes sur tel propos, n'a pas bien noté ou bien compris ce qui lui a été dit, il est impératif qu'il rappelle l'interlocuteur pour se faire préciser les choses. Ce sera toujours plus apprécié que d'écrire n'importe quoi !

Ces règles sont valables dans le cadre d'une interview. Dans le cas d'un reportage, pas question de faire relire des propos car il faudrait alors proposer à tous les interlocuteurs la même chose, ce qui, on le conçoit bien, mettrait en péril la liberté de regard du journaliste et par là même la liberté de la presse.

Comment faire pour trouver un bon titre ?

Partir toujours d'un élément concret de l'article. Donner à voir plus qu'à penser. Le faire court, et qu'il porte sur le sujet majeur du texte. Privilégier la clarté, le sens du titre, plutôt que l'amusant jeu de mot.



Quelques ficelles pour rendre son article vivant

- L'attaque (le début) d'un article doit être accrocheuse, un peu surprise, donnant envie de poursuivre la lecture.
- La chute (la fin), ce n'est pas la morale de l'histoire, c'est une dernière image, un dernier détail qui type bien ce qu'on a voulu montrer.
- Et dans un article, plus il y a d'informations, mieux c'est. Pas de baratin inutile.

Retrouvez la première partie dans le précédent numéro ou l'ensemble des deux fiches sur le site de Bayard Service Texte.

Conception et réalisation : Bayard Service en lien avec InCivix - www.bayard-service.com





«Nous voulons un journal où l'on puisse respirer»

Voilà cinq ans que Bernard Lefèvère participe à l'aventure de **Porte-voix**, journal paroissial toutes-boîtes de Mouvaux (59). Avec engagement et passion. Ni journaliste, ni rédacteur, il a pourtant côtoyé de près le monde de l'édition pendant quarante-cinq ans, en tant que directeur d'imprimerie.

Animer une équipe, ça sert à quoi ?...

Bernard Lefèvère. Animer, c'est essentiellement se débrouiller pour que tout le monde puisse s'exprimer et être écouté... Ce serait vraiment dommage de passer à côté d'une idée faute d'avoir été entendue ou tue ! Jean [Descheemaeker], auquel le journal doit beaucoup, a eu la bonne intuition de mettre en œuvre une façon de faire que nous continuons toujours de pratiquer : à tour de rôle, un membre de l'équipe assure l'animation d'une parution.

Les secrets d'une équipe qui marche ?

Outre l'amitié, ce qui nous unit, c'est surtout la confiance réciproque. La volonté, aussi, de susciter la réflexion sans créer de polémique. Cela donne beaucoup de liberté à chacun, dans l'écriture d'abord mais aussi, ensuite, dans la réécriture, sans alimenter de craintes.

On ne va pas glisser, dans la boîte à lettres, un bonhomme avec le journal pour expliquer au lecteur ce qu'il risquerait éventuellement de ne pas ou mal comprendre !... Faire des «arrangements» sur la forme comme le fond peut devenir un réel problème à terme. C'est donc important qu'on se critique et, aussi, qu'on prenne le temps de faire un réel travail de relecture.

Dans la pratique, ça se passe comment ?

Après la prière, dont l'une des vertus appréciables est de créer un moment de silence pour entrer dans le vif sujet, la réunion est essentiellement constituée d'échanges. À la suite de celle-ci, un compte rendu est envoyé à tous les membres, précisant surtout le nombre de signes et de photos attendus. Chacun renvoie sa prose quelque temps avant la rencontre en comité de relecture plus réduit, qui elle se déroule une dizaine de jours au moins avant la transmission des textes et photos à Franck Leloir – le journaliste qui nous accompagne à Bayard Service Édition.

À part moi, tout le monde écrit, c'est plus facile – même si certains sont un peu plus spécialisés, comme Muriel qui s'occupe des bouquins, ou Marie-Sophie du patrimoine de nos églises. Mon boulot consiste à les libérer des contraintes techniques propres à la mise

en page, en retravaillant un titre ou encore en recherchant une photo. Nous voulons un journal où l'on puisse respirer : trop de textes tuent le texte ! Bref, j'essaie de donner la meilleure lisibilité possible à l'article, tout en veillant à ce qu'il ne dépasse pas une certaine longueur.

On retrouve, d'un numéro à l'autre, les mêmes rubriques : un dossier en pages centrales, le «coin des enfants», le «regard historique», «Monsieur Mouvaux». Quel public visez-vous ?

Essentiellement les catholiques, les paroissiens et tout un chacun recevant notre journal. Le journal paroissial, soyons clairs, c'est le message d'amour du Christ. Mais on ne va pas répéter cela, noir sur blanc, à tout bout de champ, non ? Nous avons donc choisi surtout de leur parler de belles choses. D'entraide, de respect, de paix. Publier le témoignage d'une dame qui apporte la communion à une personne qui ne peut pas se déplacer, voilà un exemple d'article à travers lequel nous espérons, sinon délivrer à tout prix un message, au moins interroger et susciter des réflexions dans les foyers.

Mouvaux a la réputation de faire partie des communes riches de la métropole lilloise. Cela joue-t-il sur le contenu ?

«Mouvaux, c'est quand même classe, on ne devrait pas parler de ça !» : jamais je n'ai entendu une réflexion de ce genre, et je ne sens pas cela du tout comme cela. Partout, il y a du chômage, de l'amour, de belles choses, des retraités qui sont seuls ou s'entraident, des difficultés, des bénévoles d'associations ou paroissiaux qui se démènent... Les seules questions que nous sommes amenés régulièrement à nous poser, ce sont surtout : ne sommes-nous pas trop «cathos», cette fois-ci ? A-t-on bien touché les publics visés ?

Vous avez organisé une opération particulière à l'occasion de la dernière Journée des communications sociales, le 28 mai dernier...

Chargés d'animer la messe ce jour-là, nous avons invité 180 personnes, rédaction et diffusion confondues ; malgré le week-end de



l'Ascension et la fête des mères, près d'un quart d'entre elles ont répondu présentes. Symboliquement, après la quête, nous avons déposé des exemplaires dans une corbeille près de l'autel ; nous avons aussi été envoyés en mission pour le journal, avec un message du prêtre pour les équipes de rédaction et de diffusion. Chacun avait un badge *Porte-voix* permettant de l'identifier. Cela a permis à l'assemblée de prendre conscience de l'importante mobilisation et de l'investissement humain qu'entraîne le journal. La célébration s'est conclue par un pot de l'amitié avec l'ensemble des participants.

Une prochaine étape ?...

Le journal est en PDF sur notre site paroissial, mais celui-ci a vieilli. La communication, plus que jamais, doit être multiple, variée. Mouvaux a une population variée. Notre envie, à terme, serait donc à terme de moderniser le site et d'être présents, pourquoi pas, sur des réseaux sociaux comme Tweeter et Facebook.

Propos recueillis par Éric Sitarz

L'équipe, avec Bernard Lefèvère comprend huit membres : Nicolas Tiberghien, le curé, Jean Descheemaeker, Régis Desnoulez, Marie-Sophie Desnoulez, André Genel, Muriel Tiberghien et Anne Delplanque, la dernière rentrée.



«Il nous faut sans cesse revenir à la source de la mission»

Nous avons tous une charte rédactionnelle. Il y a quelques semaines, j'invitais les équipes de rédaction et les diffuseurs de Regard en Marche à la relire. Pourquoi cette invitation ? Tout simplement parce qu'il est capital de nous redire l'enjeu de notre mission : l'évangélisation de tous.

Il nous faut sans cesse revenir à la source de la mission. Car nous sommes missionnés. Nous ne travaillons pas à notre propre compte. Que nous soyons rédacteurs ou diffuseurs, nous avons répondu à un appel pour que chacun de nos lecteurs puisse faire l'expérience de la rencontre avec Jésus. Le disciple missionnaire sait que son action est vaine s'il ne s'en remet pas au Seigneur. Comme le dit le psaume 126: «*Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.*» Alors laissons-nous d'abord travailler par l'Esprit. Demandons au Seigneur: «*Fais-moi connaître ta route ; dirige-moi par ta vérité.*»

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Dans l'évangile de Matthieu (22, 34-40), au docteur de la Loi qui lui demande : «*Quel est le plus grand commandement ?*», Jésus répond par ces mots: «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*

de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

La route nous est tracée par le Seigneur : l'aimer et aimer nos lecteurs. Et qu'est-ce qu'aimer si ce n'est se préoccuper, être attentif à l'être aimé, à ce qui le fait vivre, à ses questions, à sa recherche de sens, à ses joies et à ses peines. Tout notre être, toutes nos actions doivent être orientés par cette double attention. Oui notre vocation est celle de l'amour. Seul l'amour est missionnaire.

Le journal paroissial n'est pas seulement un moyen d'information mais bien le lieu de la communion où se révèle l'amour de Dieu et de nos frères et sœurs en humanité.

Denis Pérard,
diacre et rédacteur en chef
de *Regard en Marche*

Qu'est-ce qu'évangéliser ?

«Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : «Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus». Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que de ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.»

Extrait de «*Sagesse d'un pauvre*»,
Éloi Leclerc, pages 138-139

La Salette... une date à réserver dès maintenant !

Le 3^e rassemblement des acteurs des journaux paroissiaux aura lieu du 18 (au soir) au 21 (au matin) avril 2018 à La Salette.

Après «Au cœur de l'annonce» en 2012 à Lourdes et «Au cœur de la rencontre» en 2015 à Paray-le-Monial... nous irons en 2018 : «Au cœur de la mission».

Steeve Gernez animera notre rassemblement-pèlerinage

Chanteur, comédien, animateur, auteur-compositeur, Steeve Gernez parcourt la France pour faire partager sa foi, ses joies, ses doutes, son espérance. Dans ses chansons, il est avant tout question d'amour et de dialogue, dans un voyage à travers la Bible. Il peut évoquer à la fois le bonheur et la douleur car la vie n'est pas que joie... Mais si ses textes peuvent être parfois



dérangeants, il y glisse toujours une pointe d'humour, et le plaisir d'être ensemble domine.

<http://www.adf-bayardmusique.com/artist368-steeve-gernez>